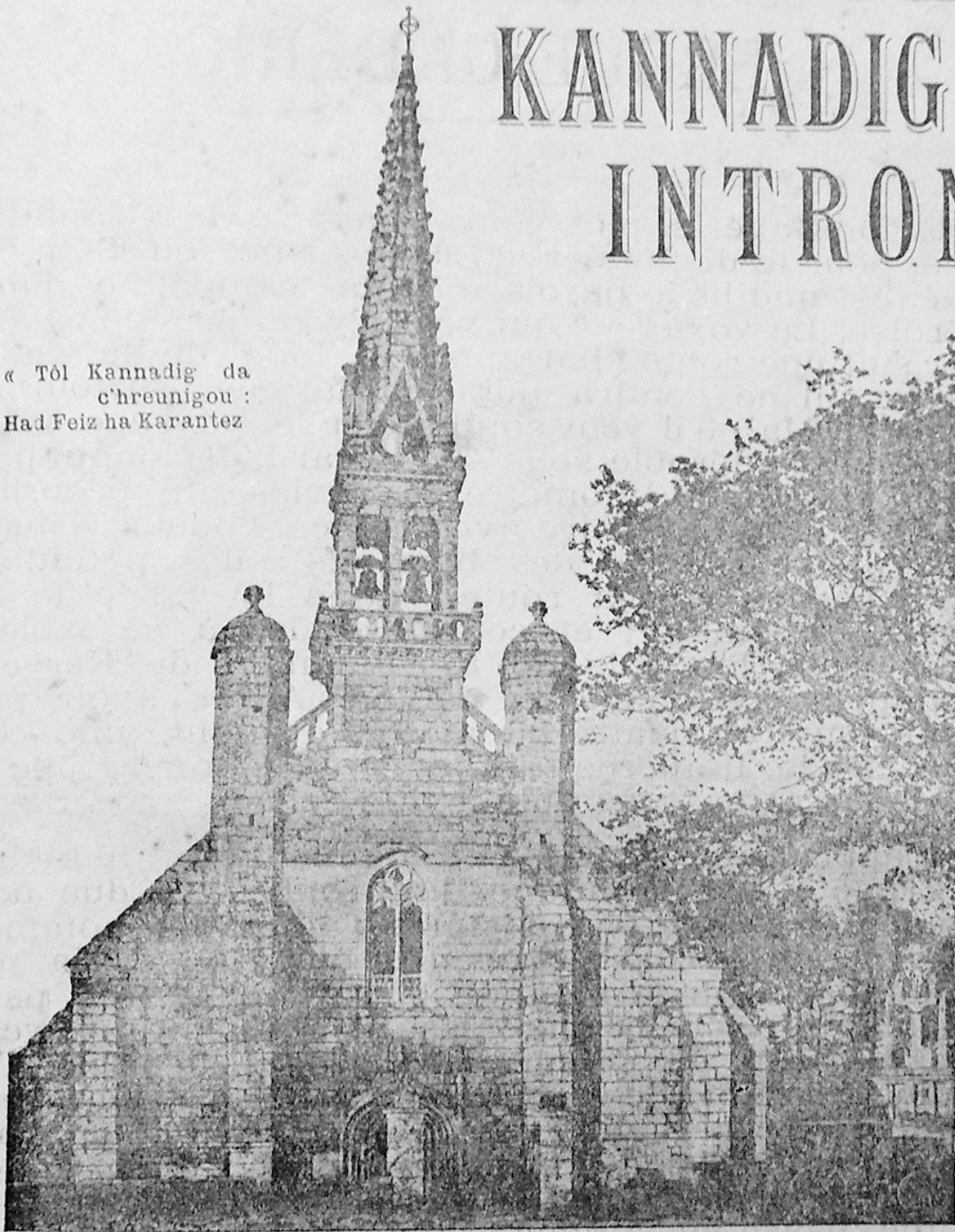


KANNADIG INTRON

« Tòl Kannadig da
c'hreunigou :
Had Feiz ha Karantez



e

VARIA KERZEVOT

Prix de l'Abonnement : 6 fr. par an

ERGUÉ-GABÉRIC

Ergué-Gabéric, plus souvent appelé le Grand-Ergué; pour le distinguer d'Ergué-Armel ou Petit-Ergué, est une belle paroisse de la campagne quimpéroise. Le voyageur qui veut s'y rendre de Quimper suit une route charmante le long de la vallée du Jet; il ne sentira point la fatigue, surtout au mois de Mai, s'il veut contempler le paysage reposant qui se déroule sous son regard. Il longe pendant près d'un kilomètre la ravissante propriété du Cleuniou, et respire avec délice l'odeur d'aubépine qui se dégage des buissons; des pommiers en fleurs bordent la route; dans la vallée le Jet coule mollement; et comme cadre à ce tableau admirable, les bois de Kergonan et de Keryeku grimpent doucement la colline. Après avoir parcouru environ quatre kilomètres et monté une côte assez rude, il aperçoit le bourg avec son groupe de maisons ramassées autour de l'église.

L'appellation de Glaziks donnée aux habitants d'Ergué et des communes limitrophes est due à la couleur bleue de leur costume: chez les hommes, la veste de dessus (chupen), ouverte sur la poitrine, est en drap bleu de roy et ornée de parements de velours; elle laisse voir une autre veste au plastron de velours, orné de broderies d'un jaune éclatant; les femmes portent la soubreveste avec un ou deux gilets de drap échancrés en rond et également brodés et galonnés. Le Glazik, qui est réputé pour sa coquetterie et la beauté de son costume, passe aussi pour le type du Cornouaillais fin et moqueur, et il y a longtemps que le dicton « rusé comme un Glazik » a franchi les limites de la Cornouaille.

Cette observation s'applique surtout aux gens des communes plus éloignées, car l'habitant d'Ergué présente un type particulier du Glazik: il est plus expansif; sous des dehors enjoués, il garde d'ailleurs un grand fond de sérieux. Les idées conservatrices se sont maintenues à peu près intactes

dans le pays ; la foi y est très vive ; le culte des ancêtres et le respect des nobles y sont profondément enracinés. Il faut, pour s'en rendre compte, entendre les paysans parler avec vénération des gentilhommes de jadis ; mais, s'ils les ont remplacés dans leurs vieux manoirs et s'ils ont conservé leurs mœurs patriarcales, ils reconnaissent très humblement leur propre infériorité sociale.

Le Grand-Ergué finit au point de jonction des deux rivières du Jet et de l'Odet, à l'endroit où elles se réunissent avant de baigner la ville de Quimper. Le pays est très accidenté et très beau ; une série de petites collines s'y succèdent, coupées par des vallées ; des ruisseaux jaillissent des coteaux et fertilisent les prairies qui sont une des richesses de la région.

(à suivre)

Annonces paroissiales

1^{er} Dimanche de Mai : Grand'Messe à Saint André.

2^e Dimanche : messe à N.-D. de Kerdévot à 7 h.

A Vêpres : Adoration du St Sacrement par les hommes désignés.

3^e Dimanche : messe à Saint André à 7 h.

Après les Vêpres réunion des jeunes filles à l'école chrétienne.

4^e Dimanche. Il y aura trois messes au Bourg, 7 h. 8 h. 1/2 10 h. 1/2.

La retraite des enfants s'ouvrira le Lundi 23 Mai à 8 h.

La Communion se donnera le 26, Jeudi de l'Ascension.

La procession des Rogations se fera :

Le Lundi 23, du Bourg à Saint Guénolé, départ à 6 h.

Le Mardi 24, du Bourg à N.-D. de Kerdévot, départ à 6 h.

Le Mercredi, au Bourg à 6 h. 1/2.

5^e Dimanche : Grand'messe à Kerdévot à 10 h. 1/2, au Bourg il y aura deux messes, à 7 h. et 8 h. 1/2.

Le Mois de Marie se fera le soir à 8 h. ; mais le Dimanche et les fêtes il sera fait après les Vêpres. Durant la retraite des enfants il aura lieu après l'instruction de 4 h.

On annonce un pèlerinage des femmes, de Quimper à Ste Anne d'Auray, pour le 9 Juin. Départ de Quimper à 7 h. moins le quart, retour le soir même à 8 h. 1/2 — Le prix du billet, aller et retour, sera de 32 fr. 90. Toutefois le prix ne sera que de 28 fr. s'il y a de nombreux pèlerins et un train spécial — Se faire inscrire avant le 10 mai, on recevra les inscriptions et l'argent du billet à la sacristie de la paroisse.

Baptêmes

3 Avril : Anne-Marie Guénadou de Stang-Mélenec. Parrain : Yves Riou. Marraine : Marie-Anne Tymen. — 3 Avril : Corentine Salaun du Bourg. Parrain : Jean Salaun. Marraine : Augustine Cariou. 4 Avril : Robert Le Dé de Rubernard. Parrain : Yvon Le Dé. Marraine : Marie Pavec. 8 Avril : François Tarridec de Lestériou. Parrain : François Anisi. Marraine : M. A. Guédès. 12 Avril : Marie-Thérèse Balès du Bourg. Parrain : Pierre Le Roux. Marraine : Marie Kergourlay. 25 Avril : Roger Le Dréau de Lestonan. Parrain : Hervé Guivarc'h. Marraine : M. J. Michelet.

Mariage

19 Avril : Entre Jean-Marie Pétilion et Marie-Anne Sizorn.

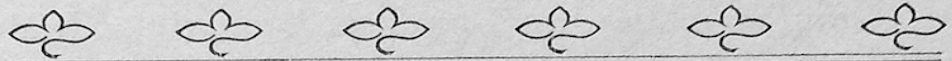
Le 26 Avril ont été célébrés les noces d'or de Jean-Louis Thépaut et de Marie-Anne Billon de Ménez-Groaz. Ils étaient entourés d'une couronne de 49 enfants ou petits-enfants. La vénérable grand'mère portait le riche et beau costume d'autrefois, celui qu'elle avait revêtu lors de son mariage. Nous présentons nos meilleurs vœux aux heureux jubilaires, et leur souhaitons de voir les enfants de leurs enfants.

Décès

13 Avril : Michel Le Bihan du Bourg, 62 ans. — 14 Avril : Marie-Renée Bonjour de Ker-Anna, 57 ans. — 17 Avril : M.-Corentine Philippe de Garsalec, 70 ans. — 21 Avril : Marie-Catherine Huitric de Kelenec, 64 ans.



MIZ MAE MIZ MARI!



Gwisket o mantell c'hlaz gant ar parkeier, digoret o lagad gant ar bokedou ! Setu deut miz Mae, kaera miz ar bloa !

Da biou vo kinniget ar miz-se ? Da biou, kristenien, nemet da gaera bleunien an Iliz, da gaera boked ar baradoz, d'an Intron Varia ?

Ar miz-ma penn da benn a vo eur gouel. Beh abardaë an dud vat a n'em zestumo lod'barz an iliz, lod'barz, o zi da gana ha da bedi o Mamm hag o Rouanez.

Peb hani a ginnigo d'ei eur gurunenn gaer a vokedou brao greet gant oberiou mat ha skoulmet gant pedennou birvidik.

Teod an den'zo dister, a lar ar c'hantig, evit komz eus Mari... gwall zister e bluenn ive ! An daou o deus bevet ganti, he fried hag he mab, o dije laret d'omp pebez santelez peurachu a oa he hani. Chomet int mut siouas !

Eus ar re all o deus komzet outi, daou hepken ê deut o geriou d'omp dre an Aviel. « Me ho salud Mari, leun ar c'hraz, an Otrou Doue zo ganoc'h ; benniget oc'h dreist an holl gwragez » Setu komzou an El... « Benniget oc'h dreist an holl gwragez ha benniget ar frouez eus ho korf, Jezus. » Komzou santez Elizabeth, kiniterez d'an Intron Varia.

Ia, Mari zo leun a c'hraz. Morse ar pec'hed n'en eus bet peg warni. Breve he deus dindan seul he zroad penn ar zarpant milliget. » Mê êo, a laro hi hec'h eunan d'ar verc'hig Bernadet barz Lourd me êo an hani zo bet konsevet dinamm, dibec'h.

Maouez ebed morse n'eus bet ha ne vo graet kemend-se eviti gant Doue.

Ia, Benniget ê-hi dreist an holl grwagez ar Werc'hez-se dibabet da vêa mamm... n'an d'eur profet, nan d'eur Roue, mez d'eun Doue.

Ne glaske bea mamm da zen ebed hi hag a veve gant he fried egiz eur c'hoar gant he breur Ha Doue ne fellas d'ean kaout da vamm d'e bôtr, maouez ebed nemeti.. Hag ar Werc'hez zo deut

da vea Mamm, hag ar Vamm zo chomet, oh ! burzud dispar,
ar Vamm zo chomet gwerc'hez !

Mamm Jezus, c'houi zo ive hor Mamm, ha peder gwech hor
Mamm, p'ho peus roet korf da Jezus a zo hor breur dre ar
c'hraz, p'ho peus evidomp karantez foll eur vamm, p'ho peus
prenet ac'hanomp gant ho Mab ha gouneet d'omp buhez ar
c'hraz, pa z'oc'h bet etal ar groaz laket d'omp da Vamm gant
ho mab, war ano sant Yañ.

C'houi zo c'hoaz hor Rouanez, peogwir oc'h Mamm da Roue
an Nenv hag an Douar.

C'houi zo erfin hon anterouez hon alvokadez dirak Doue,
dindan hag e kichen ho Mab, hon Difennour bras. Ni oar, eman
etre ho taouarn holl tenzoriou Doue ha gwenneg ebed ne ya
kwit (na gwechal, na breman na biken) nemet dreizoc'h. Hor
goulennou a c'hell mont d'au Nenv dre veur a hend, ar respont
avat, n'en'eus nemet eun hend da zont d'an Douar. Mari ha
Mari hebken.

Setu laromp gant fizianz pedenn an Iliz : « Santez Mari,
mamm da Zoue, pedit evidomp, paour kez pec'herien, breman
hag en eur eus hor maro. »

Science et religion

Qui donc a créé l'écriture dont nous nous servons couram-
ment aujourd'hui ?

Réponse : *Ce sont les moines de l'abbaye de Saint-Martin de
Tours.*

Qui a introduit l'arithmétique arabe chez-nous ?

— *C'est un moine Gerbert, qui devint le premier pape français.*

Qui donc a parlé le 1^{er}, en Occident, du microscope et du
téléscope ?

— *C'est un moine : Roger Bacon.*

Qui donc a fait connaître à nos marins la boussole ?

— *C'est un Dominicain, Albert Le Grand.*

Qui a dit le premier : « Tout gravite au centre » donnant
ainsi l'idée des lois de la pesanteur ?

— *C'est encore un Dominicain : Vincent de Bauvais.*

Qui donc a proclamé que la terre tourne autour du soleil ?

— *C'est le chanoine Copernic....*

Et ainsi de suite.

La religion n'est donc pas un éteignoir.

En réalité c'est un flambeau.

VIE LITURGIQUE

Le Temps pascal est cette période de l'année qui s'étend du dimanche de Pâques au samedi après la Pentecôte. C'est le temps « le plus fécond en mystères » et en fruits de salut : Résurrection, Ascension, descente de l'Esprit-Saint, trois grandes manifestations de l'amour divin qui promettent, produisent les fruits les plus merveilleux de l'arbre de la Rédemption : la vie de la grâce en attendant celle de la gloire, et, l'effusion de l'Esprit-Saint qui parachève l'œuvre de Jésus dans son Eglise et dans nos âmes.

Jésus est ressuscité le jour de Pâques, un dimanche. Or, comme le dit l'apôtre Saint Paul, Jésus ressuscité ne meurt plus.

Pécheurs, qui avez retrouvé la vie de la grâce et vous, âmes justes, qui l'avez augmentée en vous à l'occasion de la Pâques, veillez à conserver cette vie et à la manifester de plus en plus dans vos paroles et vos œuvres. Dans ce but sanctifiez surtout le dimanche, qui doit rester toujours pour nous un jour sacré, une nouvelle Pâques.

Avec la grâce, vous aurez en vous, Dieu qui est la joie même. Pendant tout le temps pascal l'Eglise nous invite à goûter cette joie. Le péché qui est l'oubli, la haine de Dieu engendre la tristesse, l'angoisse, le désenchantement. Aimer Dieu, le servir ici bas, c'est déjà même dans les peines de la vie, avoir un avant-goût du bonheur du ciel.

L'allégresse de l'Eglise est marquée par la répétition continuelle de l'*Alleluia*.

L'Eglise primitive avait prescrit qu'on priât debout les dimanches et tout le temps pascal en signe de joie, et à genoux tout le reste de l'année. Les Eglises d'Orient ont conservé cet usage. Chez nous, il n'existe plus : nous en trouvons cependant un vestige dans la récitation de l'Angelus debout chaque dimanche, et celle du *Regina cœli*, pendant le temps pascal.

Les Rogations. Les trois jours qui précèdent l'Ascension sont consacrés à des prières publiques et solennelles dont l'intention est d'implorer la miséricorde de Dieu offensé par les péchés des hommes et d'obtenir la protection céleste pour les biens de la terre. Ces prières consistent cha-

que jour dans une procession où l'on chante les Litanies des Saints, procession complétée par une messe spéciale, qui se célèbre soit dans l'église de la Station, soit dans l'église même d'où la Procession est partie.

Rappelez-vous, chrétiens, qu'aucune prière privée ne saurait attirer sur vous les mêmes grâces que la prière publique de l'Eglise, et ne manquez pas de suivre les processions des Rogations.

l'Ascension, 26 mai. — Le quarantième jour qui suit sa résurrection, Notre-Seigneur apparut une dernière fois à ses disciples, mangea avec eux, les conduisit sur le mont des Oliviers, et là, vers l'heure de midi, il monta au ciel en leur présence.

Les disciples rentrèrent dans Jérusalem « remplis d'une vive allégresse, » nous dit saint Luc. Nous aussi, nous avons lieu de nous réjouir de voir Jésus glorifié, couronné, assis à la droite de son Père, et monté au ciel nous préparer une place.

Sursum corda ! En haut les cœurs ! Aujourd'hui, c'est encore le travail, la lutte, demain ce sera la victoire, la récompense.

Après l'évangile qui nous donne le récit de l'Ascension, on éteint le Cierge pascal, pour indiquer que Jésus-Christ, la vraie Lumière, a quitté la terre.

La fête de la Pentecôte, c'est la fête de l'Esprit-Saint prenant possession de l'Eglise, pour agir en elle et par elle sur cette terre jusqu'à la fin des siècles.

L'Esprit-Saint se manifesta sous la forme de langues de feu : le moyen-âge donna à la Pentecôte le gracieux nom de Pâques des roses, la couleur vermeille de la rose lui rappelant ces langues enflammées qui descendirent au Cénacle sur les Apôtres. Pour le même motif, l'Eglise a choisi la couleur rouge pour le Saint-Sacrifice durant toute l'octave de cette fête.

Demandons les grâces du Saint-Esprit et soyons dociles à ses inspirations : *Veni, Creator Spiritus*.

Le Dimanche 8 mai, c'est la fête de Sainte Jeanne d'Arc patronne secondaire de la France.

Si l'Eglise l'honore comme sainte et l'a placée sur les autels c'est à cause de ses vertus. Nous devons aussi l'honorer comme Libératrice de la Patrie.

Puisse-t-elle apaiser les discordes et les haines entre Français et réaliser l'union des esprits et des cœurs.

Fête de Saint-Yves. 19 mai, patron de la Bretagne

Saint Yves, né en 1253 au diocèse de Tréguier, exerça la profession d'avocat à Tréguier avant de devenir prêtre. Il fut official à Rennes et à Tréguier, recteur de Trédrez et de Louannec.

Il est surtout connu comme avocat des pauvres, des veuves et des orphelins. On le représente souvent entre deux plaideurs, l'un riche, l'autre pauvre.

N'eus ket en Breiz ; il n'est point en Bretagne dit le cantique, il n'est point de Saint comparable à Saint Yves. Bretons, honorez Saint Yves et continuez à donner son nom à vos enfants.

Marc'h bras ar Roue



Roue Kemper a laras eun devez d'e ofiser bras : « Kasit ganoc'h soudarded ha digasit d'in c'houec'h den dall deus ar parreziou tro war dro » — « greet e vo, Mestr » hag an ofiser kwit...

Daou zevez goude, setu ar re zall dirag ar Roue, bec'h warno...

— Deuit ganin-me d'ar marchosi, a lar ar Roue, ha me ziskweo d'oc'h ma marc'h bras... hag int ha mont.

— « Krogit, ebarz breman, an eil goude egile », An hani kenta a grogas'barz al lost, an eil barz e gof, an trede barz eur c'har, ar pevare' barz e benn, ar pemped' barz e gein, an hani divean, barz e c'houg.

Mat, a lar ar Roue, distroit brema d'an ti, ha kant skoued d'an hani a laro ar gwella da betra e tenn ma marc'h...

— Cheche, a n'em sonje an ofiser, ama e vo plijadur, rak morse an dud keiz n'o deus gwelet eur marc'h. Dall int a holl wiskoaz.»

— Greomp deus tro. Te, da genta. pôtr Penhars ?

Henman en doa kroget-barz al lost — « Roue, ho marc'h braz a denn d'eur valaenn valan.

... Colas, Colas, tu dors. Père Colas ?

— Si je dormais, que me voudrais-tu ?

— Je voudrais ton âne pour charger un sac de pommes.

— Je dors ! et profondément je dors !!!

Pet ha pet, doktored bras da wellet ha mellou ezen da gaout !

— Ha te pôtr Scaër.

— Eus eur vaz kleud, pe n'ê ket me Lanig Koadri.

— Ha te pôtr Langolen.

Fei ! c'houec'h pe zeis toull, lod bras, lod...

Ar Roue, an offiserien, ar zoudarded an holl ne oant ken evit miret... Staga a rejont da c'hoarzin ken ma tregerne an ti...

— Avalc'h pôtred... re zesket oc'h... allo, 50 lur da beb hani ha deuit en dro abenn bloa !

Ma ne ve dall an dud nemet eus an daoulagad ! Siouaz ! ar re zall a spered zo stankoc'h evit ar vein war an hend...

Pa vent laket dirag ar relijion emaint egiz ar c'houec'h pôtr keiz dirak marc'h ar Roue... hen-ma-hen ma welo eun den a relijion eun tammik mangnous, grignous a laro : ar relijion e zigas an dud grignouz ; Ma welo eunan all o c'hoarzin re, o wale dinec'h, e laro. « Ar relijion a ra tud difoutre, tud dichal..., ma welo eun trede troet gant an arc'hant, e hopo : « ar relijion ! mat nemet da gas an dud da biz », ma welo erfin eur pevare o roi a glic'hag a zeou gant e zaou zorn d'ar beorien ha d'an iliz neuze e yudo : « La ! ar relijion ! mat da lakat an dud da vont da baour, da gousket war ar plouz... ha kemend-so...

Tud dall, c'houi ne welit nemet eun tammig, eun tu ouz ar wirione, eus ar relijion, ... Gwelet e vê d'oc'h ober peuc'h pa m'oc'h berr a spered. Ar relijion a zo fur, mat, ha santel... Ober a ra tud fur, tud vat, tud santel pa z'ê heulhiet penn da benn...

Ma vefe relijion gant an dud, leiz o fenn o c'halon, o daouarn hag o buhez neuze ne vêfe na tud er c'hiz man, na tud er c'hiz-se : tud mangnous, piz, skanv, liperien, gwall zantimant, gwall deodou ha kement-so...

Neuze ne vefe nemet tud vat, mat dec'h, mat hiou, mat a benn warc'hoaz, mat ato !

— Ha te, potr Elliant ?

Henvel ê eus sac'h biniou Per Gôz ar vorc'h



Le médecin.— *Soignez bien votre estomac, vos yeux, vos dents vous en aurez besoin toute votre vie.*

Le prêtre.— *Soignez bien votre âme vous en aurez besoin toute votre vie et après votre mort.*

Mon cher ami,

C'est à toi qui lis ces lignes, que je m'adresse ! à toi ! tu entends bien ?

Tu sais, il faut aller à la messe !

Après tout, pourquoi n'irais-tu pas ? Cherche, trouve si c'est possible une raison, sincèrement valable.... un motif que tu pourrais invoquer, même à l'heure sacrée de la mort.

J'ai toujours admiré, comme une merveille de Dieu, la simplicité de raisonnement qui peut produire la conviction chez un esprit droit ; un enfant comprendrait :

Dieu existe.

Donc il faut l'honorer.

De toutes ces religions qui prétendent arriver à ce but, le christianisme est la plus parfaite.

Donc elle est la vraie.

Donc il faut la pratiquer.

Donc il faut aller à la messe.

Aussi pour ce motif et pour bien d'autres, mon ami, va à la messe, très simplement, sans te cacher, sans t'afficher, comme tes grands-pères au bon vieux temps.

— « Mais sans aller à la messe, je suis un brave homme..... tout le monde m'estime ! »

— Tu es un brave homme de mari ? parfait !...

Un excellent papa... ? parfait !...

Et puis celà prouve... ?

Ta femme est contente de toi... ton enfant aussi... mais, et Dieu ? ? Il ne compte pas alors lui... ? Tu n'as donc pas un crucifix à la maison... ? Tu ne l'as donc jamais regardé ? Toi aussi, tu vas rester là, rouillé d'indifférence, mourant faute de vie religieuse !

Va à la messe, mon pauvre ami !

La vie est un songe qui passe.... Le corps est l'habit de l'âme.... les pièces de cent sous ne sont rien.... ce qui est tout, c'est là-bas ! » La Patrie éternelle où l'on ne se battra plus.... où les affections pourront fleurir sans crainte du vent qui brise.... de la boue qui souille.... oui, va à la messe ! Car le temps est fini des êtres ni chair ni poisson... des gens qui goûtent à toutes les religions.... des têtes sans idées ! De plus en plus, la parole nette du Christ se détache des compromissions qui l'avaient affadie :

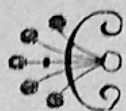
« Celui qui n'est pas avec moi est contre moi ! »

Ce qu'il faut désormais, ce sont des chrétiens qui passent au milieu du monde, indifférents à son amour et à sa haine, les

yeux levés vers l'aurore du jour qui s'approche avec chacune de nos années tombant dans l'inconnu mystérieux de l'Éternité....

Vivons comme nous aurions voulu avoir vécu à l'heure angoissant de la mort quand, entre deux spasmes, nous jetterons un regard sur la route parcourue, y cherchant un motif d'espoir.... Le Christ est le seul Fort... L'éternel Roi!... Le définitif vainqueur ! Il est au dessus des votes de la Chambre et des bêtises des hommes... Immobile dans son immobile éternité, il regarde, il attend et il juge...

Va à la messe !



Nazareth



An holl dud o deus komzet diwar benn Nazareth zo a-eunan evit laret pegen dudius ê ar gwel eus ar gêr-ze, harpet ouz eun duhen, hag eus ar bleuniou a bep seurt liou hag a bep seurt gouenn a zao c'houez-vat diwarno hag a yac'ha an aer enni. Ar pezh a ra d'omp komz hîou diwar benn Nazareth n'ê nag he c'haeder, nag he bleuniou.

Komz a reomp anef abalmour ma'z ê kêr ar Werc'hez, ar gaera eus an holl vleuniou, abalamour m'az ê ker Jezuz, Mab-Doue en em c'hraet den, abalamour ma'z ê ar ger a zibabas Doue d'e Vab evit ma c'hellje tremen enni eur vuhe kuêt epad tregont vloâ.

Morse spered den na teod den n'hell kompren ha displega Petra dremenas'barz ti ar Werc'hez'barz Nazareth epad an tregont vloa-ze. Ar Spered Santel a lar d'omp nemed ar ger « Senti reas outo. » Ar c'hrouadur a greske hag a grenvae bemdê, leun a furnez, ha madelez Doue a oa warnan.

Klevet a rit, eme zant Bernez, ar c'homzou-ze : « Senti'reas outo. » Piou a zent ? hag ouz piou ? Doue ouz an dud ; Doue a laran, a stou Aelez hag holl galloud an nenv dirazan, a zent ouz Mari, ouz Josef ive abalamour da Vari. »

O welet eur seurt skouer, piou ac'hanomp a ve douget da glask en em zével azioc'h ar re all ? Desk, eme zant Bernez, desk, o den, soubla, desk, o poultrenn, senti.

Ya, gwella tra hon eus d'ober er bed-man ê senti. Senti ouz on tad hag hor mamm, ouz ar re zo karget da sturia ac'hanomp betek or ar Baradoz : ar veleien, an eskibien, ar Pab. N'hellimp morse paka or ar baradoz, ma n'hon devez ket goueet senti war an douar.

Nazareth zo bet, arôk hon holl ilizou, kenta tabernakl hor zalver war an douar. Piou'hello laret morse nag a c'hrasou en deus skuilhet Jezuz war Mari ha Josef epad m'edont asamblez barz Nazareth?



Nag eürus oant holl o veva e skeud Jezuz ! Abalamour daze ê aes kompren ar beden gaer a ra an Iliz da zant Jozef : “ O den eürus, sant Josef, eun niver bras a Rouaned o deus c'hoantaet gwelet Doue ha n'o deus ket e welet, klevet Doue ha n'o deus ket e glevet, d'oc'h e'houi ê bet roet n'e ket hepken e welet hag e glevet, mez e zougenn, boucha d'ean gwiska hag diwall anean.

Ar pez a reas Mari ha Joseph evit Jezuz zo en hor galloud-ni ive hen ober evitan :

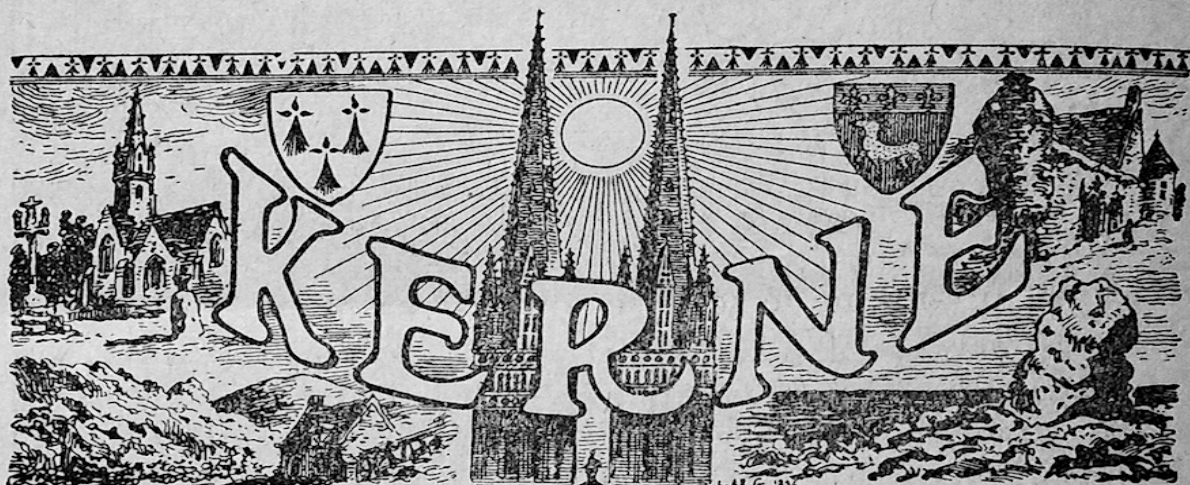
E welet, gant daoulagad hor feiz, barz sakramant an aoter, kuët egiz barz tiig Nazareth. **E zougenn** : dre ar

Le bien ne fait pas de bruit, le bruit ne fait pas de bien

gommunion hon eus ennomp Jezuz, e gwirione, gand ar
c'horf en deus bet gand ar Werc'hez Vari : *Ave, verum corpus,
natum de Maria Virgine.* **Boucha** d'ean dre hon oberou mat
E wiska, en eur ober vat d'ar paour :

« Eul lommig dour a vez roet
D'an emzivad en e zec'hed
A dalvo, hervez lavar Jezuz,
En nenv, eur gurunenn skedus. »

E ziwall, erfin ; pa deu Jezuz ennomp dre ar gommunion
ê red d'omp diwall na deufe alan lor ar pec'hed marvel da
stlabeza millaouer kaer hon ene. Jezuz a dlefe neuze mont
kuit eus hor c'halon : n'hon defe ket diwallet mat an tenzor
fiêt ennomp.



Saint Gwenaël

Il naquit, non à Quimper, comme le récit d'Albert Le Grand pourrait le faire supposer, mais sur le territoire d'Ergué-Gabéric, à Kerrouz, près de l'Odet ; on y voit encore une belle croix celtique et une fontaine où l'on baignait autrefois les jeunes enfants.

A sept ans, il fut mis sous la direction de Saint Gwennolé à Landévennec. Albert Le Grand décrit en ces termes la première entrevue de Gwenaël avec son maître :

« Saint Gwennolé estant allé, une fois, à Quimper avec quelques uns de ses religieux visiter son maistre saint Corentin, comme il passait une rue, un jeune enfant de maison, nommé Gwenaël, fils du Comte Romelius, l'un des principaux sei-

gneurs de la cour du roi Gradlon, jouant sur le pavé avec quelques autres enfants de son âge, quittant ses jeux puérils s'encourut vers le saint abbé, et, l'empoignant fermement par son froc se mist à genoux et lui demanda sa bénédiction : saint Gwennolé, lisant dans son visage quelque signe de future sainteté, luy dit : « Eh bien, mon fils, voulez-vous venir avec nous pour servir Dieu dans nostre monastère ? — Ouy, mon père, répondit l'enfant, c'est tout mon souhait ; je vous promets dès à présent que je veux passer toute ma vie au service de Dieu sous vostre règle et discipline. » Et disant celà, il quitta tous ses compagnons et suivit le saint Abbé, lequel pour éprouver sa persévérance luy dit : « Mon fils, retournez-vous-en chez votre père, le chemin est long d'ici au monastère, vous ne sauriez nous suivre. » L'enfant lui répondit : « Mon père, j'ai quelquefois ouy lire dans l'évangile que quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière, n'est pas propre pour le ciel ; comment donc pourray-je abandonner la résolution que j'ay fait de me dédier au service de Dieu en vostre monastère ? » Saint Gwennolé, admirant sa persévérance, le conduisit chez ses parents, et, avec leur consentement, l'emmena en son monastère, et prit luy-même le soin de son instruction.

Saint Gwenaël passa trois ans à Landévennec comme pensionnaire, puis il prit l'habit religieux : il n'avait que dix ans, et déjà il était un modèle de sagesse. Il conserva soigneusement sa chasteté ; pour s'y maintenir, il chérissait la mortification ; il jeûnait presque continuellement. Dans les temps les plus rigoureux de l'hiver, tous les soirs, lorsque les autres religieux s'étaient retirés dans leurs cellules, il allait à l'étang du monastère, se dépouillait de ses vêtements, s'y plongeait jusqu'aux aisselles, et, en cet état, récitait les sept psaumes de la pénitence, pour les bienfaiteurs du couvent.

En 532, saint Gwennolé mourant le désigna pour son successeur. Le choix fut unanimement applaudi : il remplit sa charge avec une exactitude et un dévouement admirable. Mais au bout de sept ans, il se démit de sa fonction et passa en Grande Bretagne avec onze religieux. L'éclat de ses vertus et de ses miracles le rendit bientôt célèbre. Selon la plus ancienne version de sa vie, il ne donna pas moins de trente-quatre ans à ses missions. Il fonda deux ou trois monastères considérables ; mais ses principaux efforts furent consacrés à maintenir dans sa pureté, à ramener à sa ferveur primitive l'institution monastique : dans la Grande-Bretagne et en Irlande, cinquante couvents, dit-on, lui confièrent le soin de réformer leur discipline. — Après ces trente-quatre ans de courses réformatrices, il

éprouva le besoin de revoir sa patrie. Il débarqua en Cornouaille, où il fonda trois monastères (qu'on ne nomme pas) et passa de là dans l'île de Groix, où il resta plusieurs années.

Né au commencement du VI^e siècle il avait alors environ quatre-vingts ans ; malgré son activité infatigable il lui fallut prendre quelque repos. Il quitta Groix et s'arrêta à l'entrée du Blavet sur une langue de terre, entre le fleuve et le petit bras de mer du Rohu. Il y avait encore des bois sur cette côte, car il y trouva une louve et ses petits. Ceux-ci lui obéirent avec une docilité exemplaire quand il leur commanda de quitter la place. Il avait grande familiarité avec les fauves. Un jour, rapporte Albert Le Grand, étant aller visiter l'un de ses moines, retiré à quelques lieues de son monastère pour vivre en anachorète, comme il était là, un cerf ardemment chassé, à bout de souffle, vint se réfugier sous son manteau, et les chiens s'arrêtèrent la queue basse aux pieds de Gwenaël. C'était la chasse du comte Waroch qui courait dans la vallée du Blavet. Quand le Comte apprit ce fait, il manda près de lui le saint homme, le combla d'honneurs, le laissa à regret et difficilement retourner à son monastère, enfin — pour le salut de son âme et pour celui du pays — il donna à Gwenaël deux beaux domaines destinés à l'entretien de sa maison. »

Saint Gwenaël mourut peu de temps après, vers 590, dans son monastère du Blavet....

Deux legs de 25.000 francs

Le Journal officiel publie un décret autorisant l'Académie française à accepter un legs de 50.000 fr. à charge pour elle de fonder deux prix à décerner chaque année : le premier à une jeune fille pauvre, méritante par son travail, son ordre, son dévouement envers ses parents ; ou à une orpheline de guerre, également méritante ; le second à une femme, épouse ou veuve, dont le mari aura perdu la vue au service de la France, comme militaire des armées de terre ou de mer.

Je connais des pères qui tremblent quand leur fils ont la fièvre et qui ne savent ni ce qu'il apprend, ni ce qu'il lit, ni ce qu'il sent, ni ce qu'il voit, ni ce qu'il fait à certaines heures, en certains lieux et certaines compagnies.

F. de Witt-Guizot.

Devinette... *Qui a la corde au cou et va comme un fou.*

Une fête à la papeterie d'Odet



Le premier dimanche de Mai, M. Bolloré avait convoqué ses plus anciens ouvriers d'Odet et de Cascadec pour fêter les quatre-vingts ans de sa mère. A 11 heures les cloches de la chapelle sonnaient à toute volée par dessus la verdure naissante et sous un soleil radieux. La messe est dite par le R. P. Hascouet, des Pères du St.-Esprit, parent de Quimpérois, fidèles coadjuteurs du vieil Odet.

Après l'« Ite Missa est » la chapelle se vide et devant la porte sculptée, rappelant celle de Coadry en Scaër, les groupes se forment ; de nombreux photographes braquent leurs appareils, le cinéma tourne et à haute voix les nouveaux médaillés sont appelés pour recevoir les décorations, récompense bien méritée de leurs bons et loyaux services.

La médaille du travail, n'est-elle point la croix de guerre de l'ouvrier ? Il y eut plus de 60 de la nouvelle promotion, ce qui porte à 106 le nombre des médaillés d'Odet et de Cascadec.

Tout fini par un banquet... Dans une salle, décorée avec goût, des tables avaient été dressées et deux cents couverts préparés pour les invités. Le service bien organisé, le menu soigné et arrosé de bons et généreux vins, contribuèrent à entretenir chez les convives une franche gaieté. Au dessert M. le recteur se lève et offre ses félicitations et ses vœux au nom de l'assistance :

Madame Bolloré,

« Dans ce site pittoresque d'Odet, nous assistons aujourd'hui à une sympathique réunion, à un cordial banquet. Par une délicate attention M. Bolloré a voulu convoquer, en même temps que sa famille, ses plus anciens ouvriers pour honorer la quatre-vingtième année de sa chère et vénérée mère.

« Je suis heureux de m'associer aux hommages, aux vœux que tous ici vous offrent en ce moment. Laissez-moi vous dire que vous êtes une heureuse mère, une heureuse grand'mère. Car vous avez vu depuis quelques années une série de fêtes, d'événements heureux grâce à la prospérité de l'Usine. Vous avez assisté à la fête inoubliable du centenaire de la fondation de la Papeterie, vous avez vu s'élever les maisons de la Cité ouvrière de Ker-Anna qui témoignent de la sollicitude de Monsieur Bolloré pour le bien de ses ouvriers. Mais ce qui a réjoui le plus votre piété c'est, j'en suis sur l'érection d'une chapelle à l'emplacement de l'ancienne.

« Pendant la guerre vous avez sollicité et obtenu de Monseigneur l'Évêque l'autorisation de conserver la présence eucharistique de Notre-Seigneur. Cet hôte divin a visiblement béni les ouvriers et les travaux d'Odet, il a soutenu et consolé ses habitants durant ces jours d'épreuve.

« Puissiez-vous désormais, de longues années encore, voir l'usine en pleine prospérité avec des ouvriers unis fraternellement et respectueusement avec leurs maîtres.

« Tous nous formons le vœu que Dieu vous accorde la grâce de voir et de bénir les enfants de vos petits enfants. *Ad multos annos !* »

Puis, M. Garin assure monsieur Bolloré du dévouement de tout le personnel des usines. De leur place les ouvriers ratifient ses paroles de leurs applaudissements.

M. Charuel rappelle que, lors de son arrivée à Odet, Madame René Bolloré fut saluée de cette parole : « Après N.-D. de Kerdevot, vous serez N.-D. d'Odet. Et Dieu sait si elle a su l'être. Les hurrahs ! qui s'élèvent le disent assez.

M. Bolloré remercie au nom de sa mère et promet une nouvelle fête pour célébrer le centenaire de Cascadec.

La fin du banquet s'égayait de quelques chansons comiques, où se distinguèrent MM. Jan et Hascouet.

Vers 4 heures on se rendit à une nouvelle salle disposée pour le cinéma.

Un habile opérateur de Rennes fit passer devant les nombreux spectateurs des vues variées de l'usine, de la fête du centenaire, la visite de Madame Bolloré à la cité ouvrière de Ker-Anna, les danses bretonnes autour du puits de la Cité, etc. Mais ce qui soutint le plus l'attention et l'intérêt des assistants ce fut la reproduction des divers travaux d'Odet et de Cascadec.

Tous se retirèrent charmés de cette séance qui termina cette belle fête. Nous remercions Monsieur et Madame Bolloré de nous y avoir invités. Avec de tels patrons le travail est un plaisir ; et, si tous leur ressemblaient, il n'y aurait jamais de grèves, dans les usines, jamais de difficultés entre ouvriers et patrons.

Un ouvrier d'Odet

DÉCORATIONS REMISES

A L'occasion de l'anniversaire

Des 80 ans de Madame BOLORÉ (mère)

MÉDAILLE DE 50 ANS, (EN VERMEIL)

Madame V^o LE GRAND Anne-Marie

MÉDAILLES DE 30 ANS (EN ARGENT)

ODET

Mme Poriel Marie-Yvonne
M. Rannou Pierre
M. Le Pape Pierre
Vve Pétilon Marie
M. Gourmelen Yves
M. Biannic Joseph
M. Pennaneac'h François
Mme Niger Marie
Vve Binos Marie-Anne
M. Provost Yves
M. Philippe Yves

M. Nerveat Corentin
M. Le Gall Laurent
Mme Coathalem Marie-Anne
Mme Le Berre Anne
M. Rivoal Jean-Marie
M. Le Bihan Michel (Décédé la
décoration est remise à son fils)

CASCADEC

M. Pendu Henri
M. Rinvier Mathurin
M. Guyader Pierre
M. Guillou Louis

Médailles de 20 ans dites de l'alliance syndicale

ODET

Mme Le Pape Marie-Jeanne
 Mlle Chobin Marie-Anne
 Mme Penne Catherine
 M. Charnel Yves du Guérand
 M. Rannou Jean
 M. Pennanguer Jean
 M. Garin Louis
 M. Harp Jean
 M. Briand Abel
 Vve Le Bras Marie-Jeanne
 M. Philippe Alain
 M. Guichaoua Louis
 Mme Lozac'h Marguerite
 Vve Tandé Marie
 Mme Kerloegant Marie-Anne
 M. Kervran Germain

Mme Riou Marie-Anne
 Mme Vve Guyader Jeanne
 Mme Vve Calvez Catherine
 Mme Le Corre Corentine
 Mme Vve Cosmao
 M. Istin Hervé

CASCADEC

M. Massé Bertrand
 Mme Nerzie Louise
 M. Quintin Hervé
 Mme Merdy Hélène
 Mme Fiche Marie-Anne
 M. Barc François
 M. Mahé Louis
 M. Fiche Yves

RÉCAPITULATION

Il existe aux usines :

5	ayant plus de 50 ans de service	
51 30 ans	»
50 20 ans	»

